

*Rapports de comités*

**M. Waddell:** . . . quelle qu'en soit l'orientation.

J'entends les députés d'en face. Puisque j'entends rappeler ce mythe, permettez-moi de traiter un instant du Programme énergétique national dont un député de Saskatoon crie que nous l'avons appuyé. Primo, nous n'avons pas appuyé le Programme énergétique national.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. McDermid:** Alors pourquoi vous inquiétez-vous d'un éventuel programme du genre?

**M. Waddell:** J'invite les députés à prendre connaissance des huit votes qui ont été tenus sur le Programme énergétique national. Ils verront que nous n'avons jamais appuyé le programme. Je crois même que nous avons voté contre dans six cas et que l'opposon conservatrice a voté contre dans six cas également. Les députés auront beau vociférer, j'y étais, de même que le porte-parole du NPD en matière d'énergie au moment où les votes ont été tenus.

Les députés se souviendront qu'à l'époque le premier ministre Trudeau et le premier ministre Lougheed de l'Alberta ont sablé le champagne pour sceller leur accord au sujet du Programme énergétique national. Lorsque les conservateurs me lancent des invectives et invoquent le mythe qu'ils entretiennent au sujet du Programme énergétique national tant détesté, ils feraient bien de se souvenir qu'il s'est agi d'un entente entre le gouvernement fédéral et les conservateurs provinciaux de l'Alberta.

De très fortes pressions s'exerçaient sur les conservateurs provinciaux. C'était la guerre de l'énergie, et il y en aura d'autres au Canada. Il n'en reste pas moins qu'ils ont conclu une entente et c'est le gouvernement libéral majoritaire qui a donné force de loi au Programme énergétique national. Le Nouveau parti démocratique était dans l'opposition et, tout comme le parti conservateur fédéral, il s'est opposé au Programme énergétique national.

Et je vais dire à nos vis-à-vis pourquoi nous nous y sommes opposés. Nous l'avons fait pour deux raisons. Je vois que le député de Burlington (M. Kempling) nous quitte. Il ne veut pas écouter. Pourtant, s'il écoutait, il apprendrait peut-être quelque chose au sujet de l'énergie.

**M. Kempling:** Dites quelque chose d'intelligent et je resterai.

**M. Waddell:** Le programme avait deux grandes faiblesses. Premièrement, il était fondé sur l'hypothèse d'une hausse de prix. Or, le prix s'est stabilisé puis il a fléchi. Personne n'avait pensé à ce qui arriverait advenant une baisse de prix. C'était là une des grandes lacunes du programme. On avait supposé que le prix monterait à environ 73 \$ le baril et que, ainsi, tout le monde retirerait suffisamment d'argent, malheureusement, ce n'est pas ce qui s'est produit.

Le deuxième problème tient du fait que, dans le cadre du Programme énergétique national, le gouvernement a adopté le Programme d'encouragement du secteur pétrolier qui accordait des subventions. Celles-ci atteignirent 8 milliards—autant que ce que sont censés coûter les sous-marins nucléaires. Si on ajoute ces 8 milliards aux autres subventions, c'est environ 13 milliards qui furent transférés au secteur pétrolier. Le programme visait à encourager les gens à forer en mer et dans le

Nord. À notre avis, c'était une erreur et un gaspillage. En fait, les forages auraient dû être faits dans le bassin sédimentaire de l'Alberta et de la Saskatchewan. Voilà ce qu'était la position du NPD. Nous avons dit au gouvernement que s'il voulait dépenser 8 milliards pour canadianiser, il lui suffisait d'acheter Imperial Oil avec cet argent.

**M. McDermid:** C'est ce que vous auriez fait.

**M. Waddell:** Au lieu de cela, le gouvernement a gaspillé de 8 à 13 milliards pour faire des trous dans l'Arctique et en mer. La plupart n'ont rien donné, mais quelques uns se sont révélés producteurs. Voilà la façon envisagée par le gouvernement pour canadianiser l'industrie. Naturellement, rien de tel n'est arrivé. C'étaient là nos critiques à l'égard du Programme énergétique national.

Nous étions en faveur de prix plus bas pour les consommateurs canadiens. Ceux-ci ont d'ailleurs économisé des milliards. J'espère que les Canadiens écoutent, car voici ce qui s'est produit. Au début des années 1980, lorsque le prix du pétrole s'est mis à monter, le gouvernement canadien a décidé qu'il allait protéger les Canadiens en ne leur faisant pas payer le prix mondial. C'est notre pétrole. Il n'appartient pas aux multinationales américaines ou aux États-Unis d'Amérique. Il appartient au peuple canadien. «Nous n'allons pas laisser les Canadiens payer leur essence aussi cher, nous allons leur donner une chance.» Le Programme énergétique national a été très populaire de ce point de vue. D'après les sondages effectués à ce moment-là, de 73 à 80 p. 100 des Canadiens appuyaient le programme. Le parti conservateur, qui est le porte-parole d'un très petit groupement de multinationales et d'importantes sociétés pétrolières en Alberta, a répandu le mythe que tout le programme devait être sabordé, modifié, et que nous devions fonctionner dans le cadre d'une économie libérale totale.

Les Canadiens devraient se rendre compte de ce qui se passe. Les grandes sociétés pétrolières ont gagné. Elles et le parti conservateur vont main dans la main. En fait, l'Association pétrolière du Canada, qui représente ces grandes sociétés, a dit des politiques énergétiques conservatrices du gouvernement Mulroney qu'elles étaient leurs propres politiques et que c'était exactement ce qu'elles souhaitaient. C'est exactement ce qu'elles ont obtenu.

**M. McDermid:** Citez l'IPAC.

**M. Waddell:** L'IPAC est aussi dominée par les sociétés pétrolières étrangères, quand on y pense.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. McDermid:** Allons donc. Vous ne savez pas de quoi vous parlez.

**M. Waddell:** À voir ce qui se passe!

**M. McDermid:** Vérifiez auprès des 700 sociétés pétrolières canadiennes indépendantes et écoutez-les.

**M. Waddell:** Je voudrais revenir à l'Accord de libre-échange. Aux termes de cet accord, nous allons laisser les Américains établir notre politique énergétique. De fait, nous allons partager avec eux les atouts que nous détenons en ressources minérales, en pétrole, voire en eau.